

Bunge insistait, je déclinais....

– « Bon, bien, si je trouve quelqu'un dans la demi-heure qui reste, je vous libérerai, sinon... vous irez... »

## C'est le docteur Markov qui accompagne le Grand Duc

Bunge partit et je ne l'ai plus revu jusqu'au soir. Il envoya le docteur Markov, Nikolai Makedonovitch, mon camarade de cours, médecin junior de l'infirmierie du port.

Markov plut tellement au Grand Duc (il avait en effet un caractère doux et affectueux) qu'il l'accompagna jusqu'à Pétersbourg, et de là, l'accompagna en Allemagne, où le Grand Duc se maria.

Pendant les années de la guerre civile, Markov était médecin du Corps de la Marine à Sébastopol. Aujourd'hui, il vit à Lyon avec sa fille. Jusqu'à la dernière guerre, il a vécu à Paris. Il a dîné chez nous et a raconté beaucoup de choses à ma défunte femme sur l'Académie et sur l'Extrême-Orient, où nous avons servi ensemble.

## Mon fils chez le Grand Duc

Déjà à Paris, il y a plus de vingt ans, mon fils, alors jeune homme d'environ dix-sept ans, a offert au fils du Grand Duc, Vladimir Kirillovitch, une collection de modèles de navires de guerre qu'il avait lui-même fabriqués avec beaucoup d'habileté.

Cette offrande fut fortuite. Le défunt lieutenant Vladimir Andreïevitch Dourov (frère du directeur du gymnase à Paris), qui enseignait, encore à Constantinople, l'anglais à mon fils, admirait les



*Iakov Kefeli et son fils Sergueï, avec un modèle de navire de guerre dans la main (Paris, années 30)*

travaux de jeunesse de son élève dans la fabrication de modèles précis de navires de guerre. Il les montra à son camarade, le capitaine de 1<sup>er</sup> rang Graf, aide de camp du Grand Duc, et celui-ci les montra son tour à Vladimir Kirillovitch, qui était alors un jeune garçon. Le jeune Grand Duc demanda qu'il lui en construise. Mon fils en construisit toute une escadre miniature de 26 navires et les offrit à Son Altesse. Vladimir Kirillovitch fut très content. On dit que cette collection est encore conservée chez son ancienne Niania.

Le Grand Duc remercia mon fils, le fit asseoir à côté de lui, le présenta à sa fille Kira Kirillovna, et Vladimir Kirillovitch envoya à mon fils une lettre de remerciement écrite d'une main enfantine.

Toutes ces petites choses du passé et du lointain passé, liées à mes souvenirs de mon embarquement à bord du *Peresvet'*, ont ravivé dans ma mémoire la vieille Russie impériale, dans laquelle je suis né, j'ai étudié et servi jusqu'à l'âge de 43 ans, atteignant le grade de général. Les souvenirs de tout ce qui a disparu avec ma patrie me sont chers, même en lambeaux, ici à l'étranger, où mon destin est de rester pour toujours.

Les deux Grands Ducs qui ont navigué avant moi sur le même *Peresvet'* sont aujourd'hui décédés.

## IV. L'EXPÉDITION AU JAPON

Quelques jours après mon arrivée sur le *Peresvet'*, les rumeurs d'expédition à l'étranger se confirmèrent. Le navire commença à se préparer, des réparations furent effectuées, les machines furent révisées, le charbon et les munitions chargés. En même temps, on fit divers exercices .

Après les fêtes de Noël, en janvier 1903, deux cuirassés d'escadre, le *Petropavlovsk*, portant la marque du vice-amiral Stark, et le *Peresvet'*, portant celle du contre-amiral prince Oukhtomski, levèrent l'ancre de la rade de Port-Arthur et, après un voyage de deux jours, firent escale à Nagasaki.

Le but de l'expédition était que le commandant de l'escadre et son état-major rendent visite à l'Empereur du Japon au nom du futur Vice-roi en Extrême-Orient de Sa Majesté l'Empereur, l'amiral Alexeïev.

### Nagasaki

Le temps fut beau tout le temps. Après l'échange de salves (nous avons hissé le pavillon japonais et tiré, je crois, 21 coups ; les Japonais ont hissé le pavillon russe sur le mât côtier et ont fait de même). Ensuite, nous sommes entrés dans le magnifique port-baie entouré de rives montagneuses, et avons jeté l'ancre.

Pour moi, c'était ma deuxième visite à Nagasaki. Jusqu'à présent, j'ai en mémoire plusieurs faits intéressants, tant sur notre séjour que sur les particularités de leur climat et de leurs mœurs.

## Mes fonctions d'espion

A bord du *Peresvet*, il n'y avait pas parmi les officiers d'amateurs de photographie, et pourtant, selon le règlement du navire, il était prévu un grand appareil photographique sur trépied avec un objectif pour les prises de vue à distance, une chambre noire pour le développement, les réactifs nécessaires, et une réserve de plaques. J'étais amateur dans ce domaine. Étudiant, j'avais mon propre appareil. On me proposa de me charger de l'appareil photographique du navire.

Lorsque nous approchâmes de Nagasaki, le commandant du cuirassé me chargea de prendre à partir d'un hublot une photo de la batterie côtière japonaise qui se dressait à droite de nous à l'entrée du port, mais de manière à ce que cela ne soit pas visible du canot japonais qui nous escortait avec les autorités venues à notre rencontre. Sur l'indication de l'officier d'artillerie, je fis une photo instantanée en marche depuis la chambre et rangeai rapidement l'appareil.

Comme me le rapporta l'officier d'artillerie, les résultats furent décevants.

## Visites aux étrangers

Sur la rade, nous trouvâmes des navires de diverses nations européennes. Après l'échange de visites des commandants à l'amiral et entre les commandants, il fut décidé d'envoyer de la part du carré des délégations de trois officiers. J'étais dans le trio qui rendait visite aux navires autrichien et allemand.

Sur le bâtiment Autrichien, nous fûmes bien reçus. Presque tous les jeunes officiers étaient slaves et nous nous comprenions en russe. Le commandant du navire et le commandant en second étaient un Allemand et un Hongrois. On disait que c'était comme ça partout à bord des bâtiments Autrichiens.

Sur l'Allemand, l'accueil fut également bon, mais nous fûmes frappés par le tableau suivant :

Lorsque nous montâmes sur le pont, après les salutations de l'officier de quart et du commandant en second, on nous conduisit au carré. Sur le pont, nous vîmes quatre matelots, allongés sur le dos dans des positions inconfortables, l'un près de l'autre. Il s'avéra qu'ils étaient tous enchaînés par une jambe à une barre de fer fixée au pont, en guise de punition. La journée était claire, le soleil aveuglait les yeux des matelots punis, et ils étaient à moitié allongés, s'appuyant sur leurs coudes contre le pont, plissant les yeux à cause de l'éclat du soleil.

Nous avons tous été sidérés. Rien de tel n'existait chez nous.

## Fluorescence

Pendant notre escale d'une semaine à Nagasaki, remarquable par un climat doux, même en janvier, il faisait si chaud que nous sortions parfois sans manteau. Un soir, un brouillard épais se forma, puis une petite bruine fine commença à tomber.

Le défunt enseigne Saltanov (il fut tué le 28 juillet 1904 lors du combat naval près de Shantoung) et moi rentrions tard le soir de terre à notre navire. Nous avions pris une chaloupe japonaise. Sur la rade, c'était le calme plat.

A chaque mouvement des avirons dans l'eau, des bandes dorées partaient de la surface,

éclairant l'obscurité nocturne, et des ruisseaux lumineux dorés coulaient et gouttaient des avirons soulevés. Le spectacle était féerique. A leur contact, l'eau s'enflammait d'une lumière phosphorescente.

Elle paraissait vivante !

Ce phénomène aquatique était accompagné d'un phénomène aérien. L'air était comme chargé d'électricité, provoquant en nous une agréable attente anxieuse, comme ressentirait une personne qui tombe amoureuse en regardant la silhouette scintillante de l'objet de son adoration.

Une sorte d'émanation nous pénétrait avec cet air chaud et humide que nous respirions au-dessus de la surface de la mer toute scintillante d'étincelles.

Ces sensations indescriptibles, je les ai éprouvées à plusieurs reprises dans les mers tropicales et près de l'équateur. On ne les retrouve pas dans un climat tempéré.



*"Nagasaki, le 12 mai.*

*Que faites vous, mes frères, comment étudiez-vous ? Écrivez-moi à Port Arthur. Berouchyka est-elle déjà ferme sur ses jambes ? Que voulez-vous que je vous envoie en cadeau ? Yacha"*

Нагасаки 12 мая  
Что делаете, братья, как  
учитесь, как работаете?  
Пишите мне в Ар-  
тур. Что беручика  
уже окрепла на ноги!  
Что вы хотите мне  
в подарок? Дача.



## Nous quittons Nagasaki

Après une escale d'une semaine, nous quittâmes le charmant et célèbre Nagasaki, nous dirigeant à travers l'océan vers Yokohama, peu connue des plus jeunes d'entre nous. L'intérêt était double. Le *Petropavlovsk* en tête, les deux cuirassés en ligne de file sortirent de la baie de Nagasaki après avoir échangé les saluts d'adieu, et contournèrent par le sud l'île de Kiou-Siou sur laquelle se trouve la ville pour sortir en pleine mer. Le temps était frais et l'on se mit tout de suite à rouler.

## Typhon

A la tombée de la nuit, le vent se mit à souffler avec une force si terrible qu'il était impossible de se déplacer sur le pont. Marcher sur la surface du navire était dangereux : d'abord, parce qu'on pouvait être soufflé par-dessus bord ; ensuite, il fallait prendre en compte que le cuirassé ne roulait pas seulement bord sur bord, il tanguait aussi énormément. Devant l'extrémité basse s'élevait alors un mur d'eau qui, dans la pénombre nocturne, semblait parfois presque vertical jusqu'au pont supérieur du navire.

Un an auparavant, j'avais effectué une traversée maritime d'Odessa à Nagasaki, d'une durée presque ininterrompue de quarante jours. Pendant cette traversée, nous avons vu en mer des temps divers. Une fois, en mer de Chine méridionale, près de l'île de Formose, nous étions tombés dans la queue d'un typhon. Le *Ekaterinoslav*, de la Flotte Auxiliaire (6 000 tonnes) roulait beaucoup. Mais ce qui se passait sur le *Peresvet*, un navire deux fois plus grand que le *Ekaterinoslav*, ne pouvait y être comparé. Cette partie de l'océan, considérée comme la plus profonde au monde - plus de 10 kilomètres - avait de quoi effrayer.

Le cuirassé craquait de partout. Le craquement venait d'une raison futile - c'était les cloisons séparant un compartiment d'un autre, faites de fer ondulé, qui produisaient ce son désagréable, bien qu'elles ne présentent en réalité aucun danger. Mais l'on avait l'impression que c'était la coque du navire qui craquait, comme si le géant d'acier lui-même commençait à se disloquer dans toute sa masse soulevée sur la vague océanique, comme un canot dans la baie.

## Dîner pendant la tempête

À six heures du soir, on sonna le dîner. Sur les 25 officiers du carré, pas plus de 20 s'asseyaient d'habitude à table, car l'officier de quart, son assistant et le mécanicien de quart restaient à leurs postes. Ce soir là, seules cinq personnes passèrent à table : le commandant du navire, le commandant en second, le lieutenant Eliseev, le lieutenant Krotkov, chef du service des mines, et quelqu'un d'autre. Je fus le cinquième. Tous les autres étaient soit malades du mal de mer et gisaient dans leurs chambres, soit ne pouvaient tout simplement pas voir de nourriture à ce moment-là.

Nous avons mangé la soupe. Les maîtres d'hôtel tout pâles se déplaçaient avec peine, craignant de faire tomber les plats avec la nourriture. Sur les tables, heureusement, la vaisselle tenait sur des nappes en feutre doux, il fallait seulement faire attention à ce que, lorsque le bord opposé se soulevait, la soupe ne se renverse pas sur votre chemise.

J'avais déjà décidé que j'avais réussi l'examen maritime, mais lorsque le steward me servit une assiette de « *kotletki* »(17), leur odeur provoqua en moi une nausée soudaine et violente. Je sentis que la soupe voulait jaillir de moi comme une fontaine, j'abandonnai la fourchette piquée dans la « *kotletka* » et quittai précipitamment le carré ; dès que j'en eu franchi le seuil, je m'allongeai sur le ventre, m'étendis sur le pont et me mis à vomir.

Lorsque je fus soulagé, le self-control me revint, et je levai involontairement la tête. À cinq pas de moi se tenait devant le local du commandant le factionnaire du coffre-fort. Son visage était

17) *Kotletki* (pluriel de *Kotletka*) sortes de boulettes faites avec de la viande, du pain, des oignons, des herbes et de l'œuf, poêlées dans du beurre. Absolument délicieuses.

également triste, mais j'eus tellement honte devant lui que je me levai aussitôt, et courus me coucher dans ma chambre. J'avais la tête vide et terriblement douloureuse... Au bout d'une demi-heure, je commençai à m'habituer à cet état. Il fallait que je me rende à l'infirmerie du navire, où le médecin-chef devait déjà être. Bientôt, je me repris.

Les marins me racontaient que le meilleur remède contre le mal de mer était d'être occupé par le service. Lorsque vous ne pouvez pas quitter votre poste, que vous n'osez pas vous allonger ni vous abandonner à vos pensées, le mal de mer vous quitte.

## Le carré dans la tempête

Ayant terminé mes occupations à l'infirmerie du navire, je retournai au carré d'une démarche chancelante, en me cramponnant aux cloisons. Habituellement, à ces heures, avant le thé du soir, beaucoup de monde se rassemblait : presque tous les officiers. Cette fois, le carré était presque vide.

Malgré tout, les lieutenants Krotkov et Stark jouaient à la « *halma* » (un jeu ennuyeux où l'on déplace des figurines identiques de deux couleurs différentes sur une sorte d'échiquier à multiples cases rappelant un peu les échecs) et riaient et plaisantaient tous les deux, comme s'il n'y avait ni ouragan ni vent hurlant dehors. Le mal de mer leur était complètement étranger...

Le médecin de l'amiral, Alexandre Alexandrovitch Bunge, aussi un vieux loup de mer qui avait beaucoup bourlingué, arriva au carré. Lui non plus n'était pas sujet au mal de mer, et il me proposa de faire avec lui une deuxième partie de « *halma* ». Nous n'avons pas terminé la partie, car soudain, le *Peresvet*' gîta si fort que toutes les figurines furent projetées au sol. Nous passâmes aux dames : au moins elles sont plates et stables.

Je n'arrivais plus à supporter l'effort de faire semblant d'être marin et retournai dans ma chambre. Ma couchette était disposée en travers du navire, mais il était tout de même difficile de dormir : lors des fortes secousses, tantôt c'était la tête qui se cognait contre l'armoire, tantôt les pieds qui heurtaient la cloison.

Nous avons passé comme ça presque deux jours dans la tempête. Elle ne faiblissait pas. En route, nous n'avons pas rencontré de navire.

Le matin, il me semble, du troisième jour, le temps s'améliora. Nous approchions de Yokohama.

## Yokohama

C'était le matin. Après deux ou trois jours de navigation dans la tempête dans l'océan Pacifique, pas calme du tout, mais sans aucun doute grand, nous approchions de Yokohama, qui était le port de la capitale japonaise – Tokyo.

Tout le Japon (je l'ai vu de près à proximité des côtes de Nagasaki au sud et maintenant près des côtes de Yokohama au centre de ce pays disposé en une étroite bande le long du méridien) présente un aspect uniforme : une surface vallonnée et montagneuse, propre, verte, avec des terrasses de champs cultivés abondamment arrosés d'eau et sans poussière. Un contraste complet avec ce que nous avons vu dans la Chine continentale qui est poussiéreuse et sale.

La première chose qui nous a frappés à Yokohama, c'est le temps remarquable. Après l'ouragan

violent que nous avons subi lors de la traversée de Nagasaki à Yokohama, le Grand Océan a démontré qu'il avait aussi le droit de s'appeler Pacifique.

L'air clair et pur nous a permis d'admirer le volcan Fuji Yama. Nous ne sommes pas descendus à terre et sommes restés pendant des heures à admirer depuis le pont du cuirassé *Peresvet* la beauté du Japon qui inspire ses artistes, ses poètes et ses musiciens.

## Le beau Fuji Yama

Sur un fond du ciel bleu, le Mont Fuji semblait exactement comme il est représenté sur les paravents japonais, les boîtes, les éventails des artisans et artistes japonais.

C'est comme une grande tente blanche au sommet tronqué, dont sort et s'élève une fumée épaisse brun foncé qui, en montant, s'élargit et se raréfie de plus en plus. Evidemment, à la si grande distance qui nous séparait de ce miracle du monde, ce grand nuage de fumée semblait complètement immobile, comme s'il était peint sur la voûte céleste.

Cette tente majestueuse de couleur blanc neige, soigneusement entretenue par la nature, se termine en bas par des festons dont les arcs sont tournés vers le haut. On dirait que la toile blanche de la tente est attachée à des pieux enfoncés dans le sol. De loin, on avait l'illusion complète d'un gigantesque chapiteau conique, à l'intérieur duquel son habitant avait allumé un feu, fait un trou au sommet de sa tente et que la fumée de ce feu s'étalait dans le ciel bleu.

*La montagne sacrée  
du Fuji Yama*



## Le but de notre voyage

Le but de la visite au Japon était une visite de courtoisie de la part du futur Vice-roi de Sa Majesté Impériale, le Vice-roi du Tsar blanc, au souverain de l'État le plus puissant d'Asie.

L'amiral Stark, avec l'amiral prince Oukhtomski et tout son état-major, une dizaine d'officiers, est parti pour Tokyo afin de se présenter au Mikado.

De leur côté, les carrés du *Petropavlovsk* et du *Peresvet* ont envoyé leurs délégations à Tokyo pour rendre visite à notre ambassadeur, le baron Rosen, au conseiller militaire, le colonel Vannovski, et à l'attaché naval, le capitaine de 2<sup>e</sup> rang Roussine.

Chaque délégation comportait trois officiers. Je faisais partie de celle du *Peresvet*. Nous avions pour mission de rendre visite à Vannovski et Roussine, et la deuxième troïka devait rencontrer l'ambassadeur et le consul général.

## Chez le conseiller militaire

Bien sûr, nous étions intéressés à savoir comment nos représentants, spécialistes en la matière, évaluaient la puissance militaire du pays du Soleil Levant.

Le colonel Vannovski, un homme relativement jeune, décrivait avec des expressions ironiques et moqueuses les efforts des Japonais, ces macaques, pour égaler les Européens sur le plan militaire.

Les officiers qui étaient avec moi, surpris par une telle opinion, demandèrent à Vannovski les fondements d'un tel jugement, qui allait à l'encontre de l'opinion mondiale sur la puissance du Japon. Notre agent militaire les initia avec plaisir et empressement aux détails techniques de cette question et, entre autres, leur décrivit certaines manœuvres qu'il avait observées... Il ridiculisait l'armée japonaise.

## Chez l'attaché naval

Le capitaine de 2<sup>e</sup> rang Roussine nous a donné une opinion complètement opposée sur la puissance militaire du Japon, réformé par le grand Empereur japonais Mutsu-Hito. Il avait une très haute opinion des réformes militaires effectuées par le Japon, de la vaillance populaire des Japonais, des succès techniques atteints par leur industrie, leur armée et leur marine. Et il nous a recommandé une prudence extrême, en raison de la possibilité d'un conflit armé.

Nous lui avons exposé franchement l'opinion contraire du colonel Vannovski.

Contrant délicatement son collègue, Roussine a insisté encore plus sur son opinion.

Quelques jours plus tard, Roussine a rendu une



*Le capitaine de 2<sup>e</sup> rang Roussine*